



N° JAU/19 - 1^{er} avril 1960

"LE CORAN ET LA RÉVÉLATION JUDEO-CHRÉTIENNE"

Etudes comparées

par Denise Masson

Edit. A. Maisonneuve, Paris 1958, 2 vol. 829 p.

R. CASPAR

Recension extraite de la revue IBLA (12, rue Jamaa el Haoua, Tunis), n° 67 du 3^{ème} trimestre 1959, pp. 361-369.

Les études islamo-chrétiennes sont à l'ordre du jour. L'originalité de cet ouvrage relève certes de son volume, mais davantage de la méthode utilisée. L'auteur, Mlle Denise Masson, "a travaillé plus de vingt ans dans une solitude qui ne lui permet pas de se prévaloir d'un maître ou d'une école" (liminaire). Le sous-titre "Études comparées" et diverses déclarations au cours de l'ouvrage définissent son propos : "étudier le message coranique d'après le donné révélé antérieur... rechercher... les éléments qui lui sont communs avec le Judaïsme et le Christianisme... montrer les similitudes de pensée et d'expression, ainsi que les analogies dogmatiques rencontrées dans ces trois traditions nées d'une même source sémitique et abrahamique" (Introduction). Avant d'aborder les graves questions que pose la méthode... il convient de suivre l'auteur dans sa démarche au fil de ces quelques huit cents pages.

LE CONTENU.

C'est, en fait, l'ensemble de la doctrine musulmane et de ses correspondants juif et chrétien qui est passé en revue et distribué en cinq livres : Dieu, la création, la révélation, la morale, la vie future. Chaque livre est divisé en chapitres où, sur chaque question, d'abondantes citations de la Bible, du Coran et des Traditions juive et chrétienne témoignent des positions respectives de chaque religion. De courtes conclusions rassemblent souvent, en fin de chapitre ou de livre, les éléments communs ou divergents des trois religions.

Dieu est étudié suivant ses attributs, répartis en douze paragraphes où sont classés les noms divins bibliques et coraniques (Al-'âli relève plutôt de la Transcendance que de la Toute Puissance). Un chapitre spécial traite de la Trinité : les textes coraniques "allégués" à l'encontre du dogme chrétien ; la doctrine chrétienne dans ses origines, son développement, ses hérésies ; les critiques formulées par les auteurs musulmans contre le dogme chrétien.

La création est la matière du deuxième livre : création de l'univers, (Dieu Créateur, Créateur par sa parole, l'œuvre des six jours, la création continuée, univers signe de Dieu) ; création des anges et leurs fonctions auprès de Dieu et des hommes ; les djinns et les démons ; création de l'homme et sa nature. Le livre se clôt sur un chapitre consacré à Jésus, homme parfait. Ce chapitre semblerait

superflu dans une perspective proprement musulmane ; il est justifié par l'importance du sujet dans la confrontation des trois religions et nous a semblé plutôt un peu court.

La révélation, problème-clé de toute religion, est étudié dans le troisième livre, d'abord dans les éléments généraux de la révélation monothéiste : le Verbe éternel, l'Esprit, la Sagesse, la Vérité, la Lumière, l'Écriture et les livres ; l'Alliance ; puis dans une série de personnages prophétiques communs aux trois traditions : les prédécesseurs de Mahomet dans le Nouveau Testament (Jésus, Marie, Zacharie, Jean-Baptiste) et dans l'Ancien Testament (Adam, Idris, Noé, Abraham, Joseph, Moïse) ; s'y ajoutent quelques figures mineures de la Bible et du Coran.

Le livre quatrième est une vaste revue des obligations de la Communauté des croyants envers Dieu (Culte, rituel, prières publiques, sacrifices, fêtes) et des obligations personnelles du croyant envers Dieu (prières personnelles, jeûne, interdits alimentaires) et envers la Communauté (entretien, guerre sainte, et un paragraphe bien succinct sur les rapports des musulmans avec les juifs et les chrétiens) envers autrui (aumône, hospitalité, politesse), sur la morale familiale et conjugale, sur l'attitude pratique envers les biens de ce monde et la magie. La deuxième partie de ce même livre traite des fondements de la morale : notion de bien et de mal, liberté et responsabilité, prédestination, péché, jugement et rétribution ; "Dieu est-il cause de l'égarément des impies ?", actes bons et mauvais et leurs sanctions, repentir et pardon divin.

Le dernier livre clôt l'ouvrage par l'étude de l'eschatologie, avec ses étapes successives et les demeures éternelles : Paradis et Enfer. Un chapitre spécial sur la Béatitude dernière d'après les chrétiens n'est pas superflu pour dégager la doctrine propre du Christianisme sur ce point essentiel. Deux "indices" de mots techniques et de références seront fort utiles.

On voit que, dans le cadre des "Études comparées", c'est pratiquement l'ensemble de la doctrine des trois religions qui est présenté ; aucun de leurs éléments matériels n'a échappé, nous a-t-il semblé, à l'ample information de Mlle. Masson. Cette constatation pourrait, à elle seule, mettre en relief l'importance des éléments communs aux trois religions et justifier la méthode adoptée par l'auteur. Reste à parler de l'emploi même de cette méthode.

L'INFORMATION

Avant de se livrer à un travail de comparaison entre des religions, un certain nombre de conditions et d'exigences sont pré-requises, dont la première est évidemment une information exacte sur les religions à comparer. Quand il s'agit de religions aussi riches et structurées que le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, l'information requise suppose une étendue de connaissance un équilibre scientifique, une sûreté de doctrine, propres à décourager plus d'un chercheur. Mlle Masson, malgré sa profession de foi autodidacte s'est engagée dans cette redoutable entreprise. Un coup d'œil sur la bibliographie et ses quelques deux cents titres pourra donner une idée du travail préparatoire auquel elle s'est astreinte. Les sources choisies sont en général les meilleures, surtout pour le Christianisme (Écriture Sainte, Magistère, Pères de l'Église, Saint Thomas). L'auteur n'a sans doute pas pu utiliser les dernières études de L. Gardet sur "Les fins dernières selon la Théologie musulmane" - Revue Thomiste 1956 et 1957, qui l'auraient aidé à d'importantes précisions et distinctions. Un théologien de profession pourrait peut-être souhaiter une présentation plus rigoureuse de la doctrine chrétienne ; l'essentiel, en tout cas, est assuré : l'exposé dans un style remarquablement sobre et clair, du dogme chrétien avec une fidélité substantielle à l'enseignement de l'Église. Ceci n'est pas un mince éloge. L'auteur a d'ailleurs pris soin de faire revoir son texte par un théologien des plus qualifiés. Quelques réserves, importantes, seront à faire concernant certains jugements sur les correspondances entre l'Islam et le Christianisme. A propos de la mort du Christ, il vaudrait peut-être mieux parler de la mort de l'homme-Jésus, par la séparation de son âme et de son corps, que la seule mort du corps (p. 330). Pour la Tradition juive après le Christ nous avouons notre incompetence.

Quant à la Tradition musulmane, l'essentiel en est fourni par le Coran, qui a fait l'objet d'un dépouillement systématique : tel était le but de l'ouvrage, comme l'indique le titre. La tradition proprement dite (Hadith, Théologie) apparaît cependant quelquefois, mais alors les citations sont trop partielles, sinon partiales, pour être représentatives : Hallâj et Bajûri, par exemple, ne sont que des cas extrêmes et d'ailleurs opposés. Nous verrons plus loin quelques remarques à faire sur la doctrine coranique.

CHOIX ET PRESENTATION DES TEXTES

Une autre exigence de la méthode adoptée consiste à choisir des textes représentant authentiquement chacune des religions à comparer et à les présenter impartialement et objectivement. L'auteur cite abondamment, presque surabondamment, les textes de la Bible, du Coran, des auteurs traditionnels (Pères de l'Eglise, théologiens juifs...) en longues péripécies occupant des pages entières. C'est là une de ses originalités et de ses utilités. La traduction des textes bibliques est celle de la Bible de Jérusalem. Pour le Coran, la traduction de base est celle de M. Blachère, mais on y a apporté une présentation nouvelle, expliquée par l'Introduction : le texte est allégé des copules si fréquentes en arabe et disposé sous forme de vers libres. Le résultat nous a paru particulièrement heureux : on retrouve ainsi un peu du rythme caractéristique du Coran arabe et le texte devient facilement et même agréablement lisible. Ceux qui ont eu à utiliser les traductions du Coran reconnaîtront que c'est là un rare mérite. On a aussi modifié la traduction en certains passages : des termes par trop abscons ont été éliminés (l'Edification, la Salvation, etc...). Dans d'autres cas, les modifications apportées sont moins heureuses, voire inexactes : fitra, fitna, yawm, al-din, istafâ 'alâ, wahy (traduit tantôt par révélation, tantôt par inspiration) ; fawz et aflaha perdent leur sens spécifiquement coranique de "succès" ; les textes de Baydawi (p. 86) "Allah thalatha" ne se traduit pas par "Dieu est trine", mais "Dieu est trois" ou "Dieu est une triade". Entre les deux traductions, il y a un abîme.

Les textes bibliques ou coraniques ainsi traduits sont mis en parallèle, soit par simple juxtaposition, soit en tableaux synoptiques. Ce dernier procédé paraît particulièrement heureux (même si certains détails pourraient être contestés) pour les récits concernant les "Enfances", Adam, Caïn et Abel, Noé, Abraham.

Enfin, chaque sujet, traité par cette méthode de confrontation parallèle, est souvent résumé dans une conclusion qui établit les apports propres ou communs aux trois religions. C'est dans ces conclusions, et aussi dans le choix de certains textes, voire de certaines traductions ou interprétations, que se révèle la tendance générale de l'ouvrage.

LA DOCTRINE CORANIQUE

L'auteur étudie les notions musulmanes en choisissant une série de thèmes coraniques ; les racines des vocables sont analysées dans leur sens étymologique et dans leurs emplois coraniques à l'aide de la concordance de Fluegel.

Ce travail considérable, qui pourrait à lui seul faire l'objet de plusieurs volumes, exige d'abord une connaissance approfondie de la langue arabe. Quelques racines arabes auraient pu être davantage étudiées (barr, walya) ou exploitées (rahima, hanna). L'auteur s'interdit en général la recherche des sources historiques des termes et des notions coraniques ; c'est pourtant la seule explication valable de termes comme al-furqân, salât, zakât. La transcription est parfois fantaisiste.

Parmi les thèmes qui nous ont semblé les mieux traités, signalons la tawba, kafara, tawaffa, le sens des anges hôfiz. D'autres semblent insuffisamment approfondis : simple dépouillement de la concordance (Prophète, actes bons, ciel et enfer) ; une omission importante : Jésus-témoin au jour du Jugement (Coran 4,159) devrait être cité p. 737. Certains thèmes sont incomplets (vin, zakât et sadaqa qui ne sont pas tellement distincts dans le Coran). Quelques affirmations semblent inexactes : khalaqa serait propre à Dieu dans le Coran (p. 211) ; il aurait fallu distinguer les deux racines tahara et zakya (p. 496), la première indiquant une pureté surtout physique et rituelle, la seconde connotant davantage un sens moral et spirituel. Le Coran n'admettrait pas de fautes chez les prophètes (p. 446) ; il ne contiendrait pas de code pénal (p. 688). D'autres thèmes sont peut-être volontairement simplifiés : le jihâd (p. 688 ss) ne s'applique pas seulement aux polythéistes ; le texte du Coran 2,257, "Pas de contrainte en religion" est à nuancer par les versets 9,5 et 29. C'est d'ailleurs l'ensemble des rapports des musulmans avec les juifs et les chrétiens, suivant le Coran, qui est traité d'une façon incomplète (p. 593-596). On admettra davantage quelques euphémismes au sujet de certains privilèges (p. 631) et le résumé schématique de toute la partie juridique (mariage, successions...).

LA METHODE DES "ETUDES COMPAREES".

Polir apprécier à sa juste valeur ce gros ouvrage, il est capital de bien situer le but que se propose l'auteur et les moyens qu'il entend mettre en œuvre pour y parvenir.

Ni recherche historique, ni science "rationnaliste" des religions comparées, ni théologie chrétienne de l'Islam, mais comparaison des éléments communs aux trois religions monothéistes, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, pour mettre en évidence "leurs analogies dogmatiques", "leurs concordances sur le plan spirituel." (p. 30), en évitant soigneusement le double danger du concordisme systématique et de la partialité (conclusion, p. 783). La voie ainsi tracée est étroite, pleine de dangers et sujette à des limites inhérentes à la méthode elle-même.

1° - Le premier danger, ou la première limite, est de ne présenter qu'une vue partielle des doctrines comparées. La science des religions comparées s'en est aperçu récemment : à vouloir retrouver des concordances dans les comportements extérieurs et culturels des religions les plus diverses (par exemple les rites de communion, depuis les religions à mystères jusqu'à l'Eucharistie chrétienne), on n'obtient qu'une vue superficielle et incomplète de ces religions. De plus, la méthode elle-même tend à insister sur les éléments communs et à passer sous silence ce qui les distingue, voire les oppose. Le résultat risque d'être fort décevant : si vraiment le résultat du gros ouvrage que nous recensons tient dans la formule "Tout vient de Dieu et retourne à Lui" (conclusion, p. 783), il n'y a là rien de particulier aux trois religions en question. Il y a plus grave : le risque est grand de laisser de côté ce qui est propre et finalement déterminant dans chaque religion : les lignes de force essentielles, et souvent implicites, qui font son originalité, son irréductibilité, et à partir desquelles les éléments apparemment communs à plusieurs religions prennent leur signification propre. En bref, on néglige ce qui est formel pour ne saisir ce qui est matériel. Une telle étude n'est pourtant pas sans justification ni sans profit à condition d'avoir conscience de ses limites et de ses dangers.

On ne cherchera pas dans l'ouvrage de Mlle Masson une présentation complète et organique des trois religions, vues selon leurs propres perspectives et leur originalité. Un effort cependant a été fait pour compléter les aperçus sur le Christianisme, en ajoutant des paragraphes ou même tel chapitre, qui résument, souvent de façon heureuse, la doctrine chrétienne. Par contre, l'Islam, traité en référence à la Révélation judéo-chrétienne, y gagne peut-être un éclairage plus positif, mais y perd, croyons-nous, une partie de son mouvement propre, de sa synthèse particulière. Ainsi, on peut sans doute retrouver dans le Coran l'œuvre des six jours de la Genèse (p. 220 et ss.) ou les dix commandements du Sinaï, mais telle n'est pas la perspective du Coran. A l'inverse, des aspects essentiels de l'Islam, tel celui de religion ultime, complète, universelle, sont à peine mentionnés.

On n'y cherchera pas non plus l'étude des influences historiques du Judaïsme et du Christianisme sur l'Islam. Le fait de ces influences est indubitable, aux yeux de l'historien ; leur détermination est difficile : il nous manque trop de chaînons pour arriver à des conclusions certaines. D'innombrables travaux y ont été consacrés et leur liste n'est pas close. L'auteur se défend formellement d'entrer sur ce terrain, quitte à y recourir de temps en temps. Or, il paraît impossible de donner une vue exacte d'une religion sans la replacer dans le cadre historique de sa naissance et de son évolution. Non seulement on y trouve l'explication du sens de certains termes, l'origine de certaines doctrines, mais on peut donner à l'ensemble de la religion en question sa physionomie propre. Dieu parle dans le temps, si Sa parole transcende les temps.

Dans le cas de l'Islam, il faut même tenir compte de la succession chronologique des révélations. Les auteurs musulmans en ont fait l'objet d'une science, spéciale, celle des "asbâb al-nuzûl", dont les conclusions ne sont pas tellement éloignées de celles des Orientalistes. Nous pensons qu'il est regrettable de ne pas en tenir compte pour étudier les notions de prophète "avertisseur", la doctrine musulmane sur les biens de ce monde, sur les rapports entre la Toute-Puissance divine et la liberté humaine, ou pour étudier certains personnages prophétiques, Abraham et ses fils en tout premier lieu.

2° - Le danger du concordisme. Une autre série de dangers de la méthode adoptée, celle des "Études comparées", consiste à forcer les similitudes pour souligner les points communs. L'auteur en est averti et s'en défend. Dans sa conclusion, il "espère n'avoir pas cédé à la tentation d'un concordisme systématique... et avoir évité la partialité". Notre réponse à cette interrogation sera assez complexe : dans cette longue confrontation des trois religions, on pourrait relever plusieurs degrés de rapprochement.

D'abord, un courant général de sympathie pour les trois religions traverse l'ouvrage tout entier. On y sent la volonté de les considérer sous leur aspect positif et de refuser, en particulier, les vues des "contempteurs de l'Islam" (p. 698). C'est là sans doute l'heureux effet du patronage implicite dont on se recommande dans l'introduction.

Certains parallélismes, certaines concordances objectivement fondés : l'univers, signe du Créateur ; l'ambivalence du rūh, ange et esprit, la sadaqa musulmane et la sédaqā hébraïque, la notion de livre céleste, les phases eschatologiques, et bien d'autres.

La volonté d'irénisme se traduit aussi par le refus d'insister sur ce qui divise et oppose inutilement : les confusions entre les deux Marie, entre Saül et Gédéon, Isaac et Ismaël, la doctrine coranique sur le jihād et dans les rapports entre les musulmans, les juifs et les chrétiens ; on n'insistera pas non plus sur ce qui pourrait donner lieu à développements désagréables (les joies du paradis). Attitude et intention légitimes et louables. Il sera bon cependant de ne pas se faire illusion et de tenir compte, lorsqu'on fera le bilan, de tous les éléments, positifs et négatifs.

Mais la sympathie et la volonté d'irénisme doivent laisser intactes l'objectivité et l'impartialité. Nous n'affirmerions pas que l'auteur a toujours su éviter la pente du concordisme, même s'il n'est pas systématique dans la comparaison des éléments matériellement communs aux trois religions. "Interpréter certains versets coraniques dans un sens christologique" (p. 250) est pour le moins un dépassement de la méthode, qu'il faudrait justifier. Ainsi, le verset de la lumière (Coran 24, 25) est appliqué au Christ ; la formule coranique de la parole créatrice : "Quand Dieu veut une chose, Il lui dit seulement : Sois ! et elle est", est dite, après M. Massignon, "presque trinitaire", et est mise en parallèle avec la doctrine chrétienne de la création par le Verbe. Or, ce verset vise plusieurs fois, dans le Coran, à nier la divinité de Jésus. Les paraboles de l'Évangile mises en parallèle avec celles du Coran, n'ont guère de commun que le genre littéraire et les images. L'adoration d'Adam par les anges, certes bien mystérieuse, conduit un peu vite à la doctrine paulinienne des deux Adam (p. 206-211). Rapprocher le "min rūhinā" coranique de l'"ex Patre" des Symboles nous semble philosophiquement inexact. Toute une série de doctrines musulmanes, comparées aux doctrines chrétiennes correspondantes, prennent une coloration "théologique" qui ne leur revient pas : amour de Dieu et Charité (p. 66-68) ; solidarité musulmane et Charité chrétienne (p. 597-599) ; aumône et vision du Christ dans les pauvres (p. 610) ; en particulier toute la morale, la notion de bien et de mal, celle de péché, la béatitude et la vie future ; l'assimilation, tentée sous condition, de l'enfer temporaire et du purgatoire... On en arrive même à faire dire au Coran le contraire de ce qu'il entend signifier : "La fatigue ne l'a pas atteint (Coran 50. 37)", loin de démarquer la Bible et la doctrine de la création continuée vise à polémiquer contre le septième jour et le repos sabbatique.

SUR QUELQUES AFFIRMATIONS.

Ces correspondances abusives, croyons-nous, sont le plus souvent suggérées plus qu'affirmées, soit par simple juxtaposition soit par omission des différences, parfois essentielles qui les séparent. Mais il est d'autres cas où l'auteur quitte sa position de simple confrontation et porte des jugements de valeur sur le contenu des trois religions, sur leur concordance ou leur discordance. C'est le rôle, nous l'avons dit, des conclusions placées en fin de chapitre ou en fin de livre. Nous avons signalé leurs mérites : clarté et, le plus souvent, objectivité. Il faut pourtant relever quelques jugements qui seraient à établir autrement que par la simple affirmation.

On y parle souvent des trois religions basées sur le monothéisme d'Abraham, de la révélation coranique, etc... Ceci est admissible d'un point de vue descriptif, ou subjectif ; le sens fort, théologique, de ces formules serait pour le moins discutable. Mais reprendre des formules telles que : "Si Israël est enraciné dans l'espérance, et la Chrétienté vouée à la charité, l'Islam est centré sur la foi (p. 29, note 1)", juger l'Islam "établi sur une foi révélée, au sens chrétien du terme", conclure le chapitre sur Jésus en disant "Rien ne s'oppose, en définitive, d'après le Coran, à ce que Jésus soit considéré comme le Verbe éternel (p. 213), ou d'une façon plus générale : "Les textes coraniques, pris en eux-mêmes, ne semblent donc pas être en contradiction formelle et positive avec la théologie chrétienne" (p. 205). ou encore "La théologie chrétienne concernant les Trois Personnes, l'Incarnation et la Rédemption... , n'est contredite par aucun texte du Coran (p. 83)", tout cela nous semble appeler trop de réserves tant pour une analyse exacte du contenu coranique que pour le dogme chrétien, pour ne pas être signalé et souligné.

On trouvera peut-être ces remarques sévères. La matière de ce livre est trop délicate, et l'enjeu trop grand, pour ne pas exiger qu'on aborde de telles études avec le maximum d'information, de précision, d'objectivité ; ce qui n'exclut nullement la sympathie et l'irénisme.

Il reste que la tentative de Mlle. Masson qui reconnaît elle-même le caractère incomplet de son œuvre, pourra servir utilement aux chercheurs, grâce aux textes qu'elle a rassemblés et disposés de façon souvent, si judicieuse, sans les dispenser pour autant de recourir aux sources et de vérifier

chaque conclusion. Quant à ceux qui désirent une initiation à l'Islam dans ses rapports avec la révélation judéo-chrétienne, ils auront intérêt à recourir, au préalable, à des ouvrages plus modestes mais au dessein plus ferme, tel celui du P. Jomier, que nos lecteurs connaissent déjà.

R. Caspar



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--